

Dans la première période du cas, avant Mars 1871, Louise ne prenait aucune nourriture depuis le midi du jeudi jusqu'au samedi, ne mangeant ni ne buvant après le dîner du jeudi ; ce dîner qui était pris vers midi, étant d'un genre tout à fait frugal. Les vendredis, lorsque commandée par obéissance, comme on le fit plusieurs fois, de manger quelque chose, elle s'y soumit, mais la nourriture alors prise fut invariablement renvoyée après quelques minutes. Cependant, sa langue était toujours humide, et en condition de bonne santé.

Durant l'extase, l'exercice de ses sens est tout à fait suspendu. Les yeux sont grands ouverts, les pupilles dilatées, et les paupières, qui dans les premières minutes se meuvent quelquefois, deviennent ensuite sans mouvements. Les yeux ne sont soumis à aucune de ces influences qui, dans l'ordre ordinaire, peuvent si facilement exciter la sensibilité de ces organes. Qu'on leur présente n'importe quel objet, même la lumière la plus brillante, aucun mouvement de sensibilité ne paraît dans les paupières ni dans les yeux mêmes.

Le sens de l'ouïe est aussi suspendu. Des personnes se tenant derrière elle, ont fréquemment essayé l'effet de sons aigus et perçants, produits subitement, sans avertissement et tout près de ses oreilles ; mais l'absolue immobilité de sa position montra que le son n'avait fait aucune impression sur ses nerfs auditifs.

Le sens du toucher est aussi suspendu, dans toutes les parties de son corps, à l'exception de la *conjonctive*, cette membrane délicate qui couvre le globe de l'œil. Celle-ci retient quelque légère trace de sensibilité, si bien que si une main ouverte est subitement amenée devant l'œil comme pour le frapper, un léger mouvement peut être observé dans la conjonctive. Cet effet, cependant, ne peut être produit par la juxtaposition d'aucune lumière quelque brillante qu'elle soit. Il ressemble à l'impression qui peut être produite sur la chair par la pression du doigt ; un peu après il disparaît graduellement, comme l'impression ainsi produite. Strictement parlant, le mouvement de la conjonctive peut être regardé comme un effet mécanique, plutôt que comme un indice de sensibilité ; il résulte du choc de l'air sur la texture excessivement délicate de cette membrane, de même qu'un cheveu se meut nécessairement s'il est exposé à l'action du vent. Et cette opinion est confirmée par le fait, que le mouvement en question n'est accompagné d'aucun mouvement correspondant des